

JEAN DE LA FONTAINE – le 06 novembre 2018 – Michèle.

Jean de La Fontaine est lié aux souvenirs de notre enfance... Il en a les couleurs, le charme, il en incarne le génie. Nous avons ânonné, sans toujours tout comprendre ses histoires où il fait parler le loup et l'agneau, transforme le chêne et le roseau en voisins incommodes... mais connaissons-nous Jean de La Fontaine ?

Jean de La Fontaine est né en 1621 à Château-Thierry en Champagne (Aisne 02). Son père, **Charles de La Fontaine** est un Bourgeois qui voudrait accéder à la noblesse, il fait croire qu'il a le titre d'écuyer et qu'il a le droit de porter la particule « de », ce dont on fera procès à son fils bien des années plus tard. Sa mère **Françoise Pidoux** avait 12 de plus que son père, elle avait une fille, **Anne de Jouy**, née d'un premier mariage. **Jean** est l'aîné du couple et 2 ans plus tard, **Claude** son frère vient au monde...

Nous sommes en France, sous **Louis XIII** mais le roi laisse gouverner son célèbre ministre **Richelieu**. Alors que **Jean de La Fontaine** a 17 ans, **Louis XIV**¹ vient au monde, et il fait ses études au collège religieux de Château Thierry. Jusque là il est heureux dans la belle maison de ses parents, dans le cocon familial où il coule une enfance heureuse avec, entre autre, son ami de toute une vie : **François de Maucroix**² (Louis de Maucroix, son frère, avait écrit sur son manuel de latin : « **Jean de La Fontaine, bon garçon, fort sage et fort modeste** ».)

A 20 ans **Jean de La Fontaine** entre à l'Oratoire, une maison religieuse très rigoureuse proche des Jansénistes³. Il est tonsuré en vue de devenir ecclésiastique. Mais... cela ne correspond pas trop à son tempérament : il préfère lire des romans d'amour (**L'Astrée**⁴) et écrire des poèmes. Le résultat ne se fait pas attendre, 18 mois plus tard il quitte les ordres religieux et retourne dans sa campagne où on peut le voir abonder dans un goût pour la vie contemplative, la méditation, la retraite, avec sûrement de véritables préoccupations spirituelles mais en même temps la littérature a quelque chose, pour lui, d'important dans ses **aspects divertissants**... Il continue de lire, écrire et fréquenter... les dames !

A 24 ans il vient à Paris étudier le droit. C'est la filière prestigieuse de l'époque. Il y retrouve son ami de collège **François Maucroix** et **Antoine Furetière** (*futur grammairien*). Il est nommé avocat. Les examens ne sont pas très difficiles à obtenir. Quand à ce que nous appelons de nos jours les stages, ils étaient surtout constitués de préséance due à la noblesse sans trop se soucier de la formation professionnelle. C'étaient les gens du roi qui fixaient, selon leur bon plaisir les termes de l'apprentissage (*illusoire ?*). **Jean de La Fontaine** n'a sûrement jamais plaidé de toute façon.

Lors de ses études, étudiant aisé, il côtoie une société d'amis jeunes lettrés : **Paul Pellisson** (**Paul-Pellisson-Fontanier**, *est homme de lettre, né à Béziers, secrétaire de Nicolas Fouquet, embastillé à la suite de la disgrâce de son maître, libéré en 1666 il devient historiographe du roi et son abjuration lui fait obtenir de riches bénéfices ecclésiastiques, notamment*

¹ - 2 ans plus tard naîtra Philippe d'Orléans, le frère de Louis. On le nomme « Monsieur » ou le Duc d'Orléans. Mazarin et Anne d'Autriche l'ont fait élever en fille pour qu'il ne fasse pas d'ombre à son frère destiné à régner. Cela ne l'empêchera pas d'être un grand capitaine... mais il gardera l'habitude du maquillage et des bijoux.

² - C'est un ami de longue date de La Fontaine, ils auraient été condisciples à Château-Thierry; il monte à Paris pour suivre des études de droit, il prépare l'entrée au barreau mais se prend d'intérêt pour les lettres. Il entre au service de Monsieur de Joyeuse en tant que juriconsulte, poète, musicien, précepteur de sa fille Henriette. Se lançant dans la politique il prit le parti de la fronde. Il lança un trait pour Mazarin : **Un homme que le sort a tiré de la boue/Que son propre pays lui-même désavoue**. Il est ordonné prêtre, et au printemps 1647, il achète une prébende de canonicat. Il restera chanoine à Reims jusqu'à sa mort. Ce qui ne l'empêche pas d'être un homme de salon. En 1661, **Nicolas Fouquet l'envoie en mission à Rome pour tenter de rapprocher le roi et le pape. La disgrâce de Fouquet met fin à cette mission**. En 1681, il est député du clergé à l'assemblée convoquée par le roi, il en sera le secrétaire général, pour régler l'affaire de la régale. **Il accomplit un grand travail de traduction : Cicéron, Démosthène, Platon, les Homélies de saint Jean Chrysostome et se trouvait dans les groupes des Anciens**. La Fontaine et Maucroix se sont influencés réciproquement, **et c'est à lui que La Fontaine adresse la première fable du livre III, Le Meunier, son fils et l'âne**. Il devient avocat, et, en 1685, paraissent les *Ouvrages de Prose et de Poésie des SSrs de Maucroix et de La Fontaine*.

³ - Partisan du jansénisme. par extension : Personne qui fait preuve d'une rigueur excessive dans ses idées.

⁴ - **L'Astrée** est un roman pastoral, publié de 1607 à 1627, par **Honoré d'Urfé**. Œuvre littéraire majeure du XVII^e siècle, l'Astrée est parfois appelé « **le Roman des romans** », d'abord par sa taille, qui fait qu'on le considère comme le premier roman-fleuve de la littérature française (5 parties en 12 livres chacune, 40 histoires, 5 399 pages), mais aussi par le **succès considérable qu'il a eu dans l'Europe tout entière** (traduit en un grand nombre de langues et lu par toutes les cours européennes)

il est abbé de Cluny) et **Gédéon Tallemant des Réaux** (écrivain, gazetier et poète connu pour ses *Historiettes*). Cette « libre académie » se nomme « La Table Ronde » du nom d'un des cabarets dans lesquels ils se réunissent.

En 1647, poussé par son père, en regrettant sa liberté (« *Le mariage quel ennui !* »), **Jean de La Fontaine** épouse **Marie Héricart** qui habite non loin de chez lui. **Jean** a 26 ans, **Marie** 14 ans. Il reçoit en cadeau de son père 12 000 livres en biens immobiliers mais pendant 5 ans **Jean de La Fontaine** est le plus souvent avec ses amis parisiens.

5 ans plus tard on retrouve **Jean de La Fontaine** à Château-Thierry où il achète une charge de Maître des eaux et forêts qu'il n'exercera vraiment qu'à la mort de son père et qu'il héritera d'une autre partie de cette charge. Exerce-t-il consciencieusement ses fonctions durant 20 ans⁵ ?

Pendant ce temps le royaume est en proie à une guerre civile, la Fronde (entre 1648 et 1653). Les batailles se passent à Paris, autour de Paris avec des complots, des arrestations... Ca a commencé avec la révolte du parlement de Paris. Les bourgeois, notamment les bourgeois de robe, ceux qui sont dans la magistrature se révoltent contre **Mazarin** et la monarchie absolue, puis ce sont les grands princes (*Pierre Broussel*, **Prince de Condé**, **Prince de Conti**) qui vont monter en révolte contre le roi pour essayer de limiter le pouvoir royal. Ce sont des princes assez riches pour lever des armées⁶.

C'est donc pourquoi **Jean de La Fontaine** reste ces années là dans sa campagne. Ce n'est sûrement pas la raison pour laquelle il s'intéresse aux animaux dans ses poésies.... Si l'on se réfère à l'Entomologue (ou entomologiste) **Jean-Henri Fabre** dans ses "*Souvenirs entomologiques*", il relève les erreurs de La Fontaine concernant la cigale : **elle ne dispose pour s'alimenter que d'un suçoir et n'a rien à faire de mouches ou de vermisseaux.**

Il y a d'autres fantaisies : **La cigale meurt à la fin de l'été et ne peut donc crier famine quand la bise souffle. La fourmi, qui dort en hiver dans sa fourmilière ne peut l'entendre ; d'autre part, elle est carnivore et n'amasse pas le grain...**

Son fils unique, **Charles**, naît en 1653 et son épouse fréquente un salon littéraire comme cela était fréquent à l'époque, mais il s'ennuie avec elle. « **Elle joue les précieuses, elle veut comme les grandes dames de Paris « Son » salon. Elle bat des mains, minaud, réclame un rondeau... Jean Soupire ! Décidément sa femme a le nez trop long** ». **Tallemant des Réaux**

Jean de La Fontaine publie, sans signature, (son nom ne figure que dans le privilège qui est une sorte d'agrément administratif afin que la pièce puisse être jouée devant le public) son premier ouvrage qui paraîtra en librairie. Une comédie « **L'eunuque** » adaptée de **Terence**⁷. Aucun succès.

Il a 37 ans quand son père meurt lui laissant un héritage compliqué avec des procès qu'il paiera en vendant peu à peu tous ses biens (**Jean et Marie ont procédé à une séparation de biens d'un commun accord**), il s'éloigne de son épouse. « **Sa femme dit qu'il resse tellement qu'il est quelque fois trois semaines sans croire estre marié. C'est une coquette qui s'est assez mal gouvernée depuis quelque temps : il ne s'en tourmente point. On luy dit : mais un tel cajolle vostre femmes - Ma foy ! répond-il qu'il fasse ce qu'il pourra; je ne m'en soucie point. Il s'en lassera comme j'ay fait. Cette indifférence a fait enragier cette femme, elle seiche de chagrin.**». **Tallemant des Réaux – Historiettes.**

⁵ - On le retrouve souvent allant régulièrement de Paris à la Province. Ce métier de la Maîtrise c'est la superficie du territoire dont il est chargé d'informer des délits, des infractions dans le cadre des eaux et forêts et doit présider une séance hebdomadaire de jugement. Il doit y siéger l'épée au côté. Les forêts, bois, buissons, rivières doivent être inspectés tous les 6 mois et doit constater la vente des futaies, taillis l'âge et la qualité des bois, l'état des fossés etc. Il doit surveiller les marchands de bois, contrôler les amandes, confisquer, restituer, il doit avoir le marteau pour marquer les arbres à abattre. Il doit indiquer les mesures à prendre concernant les fossés, les rivières, les étangs et s'assurer de tout ce qui concerne la pêche et l'écoulement des eaux. On peut dire qu'il exerçait la fonction d'Ingénieur des Eaux et Forêts. Financièrement il recevait une part des ventes des bois, des amandes et un petit salaire.

⁶ - Cette Fronde, cette révolte s'étendra dans certaines provinces et il y aura des batailles notamment à Bordeaux, Libourne, Charentes, Poitou mais aussi en Bourgogne et en Champagne.

⁷ - **Terence** (latin: *Publius Terentius Afer*), né à Carthage aux alentours de **190 et mort à Rome en 159 av. J.-C.**, est un **poète comique latin**, vraisemblablement d'origine berbère. Auteur de seulement **six pièces qui nous sont toutes parvenues**, il est considéré, avec **Plaute**, comme un des deux grands maîtres du genre à Rome, et son œuvre a exercé une influence profonde sur le théâtre européen, de l'Antiquité jusqu'aux Temps Modernes.

Jean de La Fontaine est présenté par l'oncle de sa femme, **Jacques Jannart** à **Nicolas Fouquet**, à Paris. Il offre à **Nicolas Fouquet** son poème *Adonis* dans une version calligraphiée entièrement à la main. Il se lie d'amitié avec **Racine**, de 18 ans son cadet... **Nicolas Fouquet** se fait construire le magnifique château de Vaux le Vicomte (95 km de Château-Thierry) et emploie de grands artistes de cette époque (*Le Vaux architecte, Le Nôtre jardinier, Le Brun peintre, pour le château mais également Paul Pellisson, Charles Perrault, Madame de Sévigné, Corneille, Molière, Racine... des scientifiques... etc*). **Jean de La Fontaine** fait partie de sa cour, dans le château où il est logé (*sans son épouse*). Il s'engage à donner « pension poétique » à son maître en écrivant pour lui. Il commence donc un ouvrage, qui sera à la gloire du château et des jardins. C'est le « *Songe de Vaux* ».

Mais... un évènement va changer la vie douce de **Jean de La Fontaine** ! A la mort de **Mazarin, Louis XIV** en 1661 décide de prendre les rênes du pouvoir. On l'a instruit que les finances sont au plus bas, que **Mazarin** s'est enrichi personnellement au frais de l'état et que **Nicolas Fouquet** a gardé une grande partie des impôts qu'il était censé percevoir. Là-dessus se déroule la fête fastueuse à Vaux le Vicomte où, entre autre, un certain **Molière** fait jouer sa première pièce « *Les fâcheux* »... Un mois après, le roi fait arrêter **Nicolas Fouquet** et fait confisquer tous ses biens. **Fouquet** sera condamné à la prison perpétuelle et mourra en prison.

Que va devenir **Jean de La Fontaine** ? Lui qui faisait partie de la cour de **Fouquet** et qui était censé faire carrière comme poète royal... Car comme **Molière, Le Brun, Le Nôtre**, etc, il aurait pu entrer à la cour du roi, mais il ne l'approche pas de trop près. Par fidélité ? Ou parce qu'il avait trop baigné dans la petite académie de **Fouquet** pour tourner sa veste aussi vite ?

Il essaie quand même d'écrire des poèmes de circonstances pour le mariage du roi : aucun résultat ! Le roi ne lui accorde aucune faveur ni aucune pension. Il écrit un poème pour pleurer sur le sort du château de Vaux le Vicomte, publié anonymement.

Conséquence, il part dans le Limousin avec l'**Oncle Jannart**. Exil ou voyage pour montrer sa fidélité à **Fouquet** ? Ce sera son plus long voyage qu'il relatera dans des lettres envoyées à sa femme et qui seront publiées à sa mort sous le titre « *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* ». Quelques lettres sont assez osées, par exemple il relate une « *dame de Nouailles qui dispute un lit au Sieur Porrot, dans une auberge, et par point d'honneur et pour ne pas céder ils couchèrent ensemble* ». Entre-autre il y mentionne sa rencontre avec une servante d'auberge à Bellac⁸....

De retour à Château-Thierry il fait sa cour à **Marie-Anne Mancini, nièce de Mazarin, épouse du duc de Bouillon, Seigneur de Château-Thierry**, la nouvelle châtelaine. Ils deviennent très amis (!). Il lui écrit des nouvelles « *Marie-Anne plisse les yeux, émoustillée, ses mines gourmandes enchantent...* », lui qui s'était essayé au grand Genre ! Grâce à l'appui de la duchesse **Jean de La Fontaine** va obtenir un emploi et s'établir à Paris.

Jean de La Fontaine a 43 ans, devient gentilhomme servant chez la **duchesse Marguerite de Lorraine, veuve de Gaston d'Orléans, douairière d'Orléans**. En fait il obtient le titre de gentilhomme et ne sera donc plus inquiet pour usurpation de noblesse. Mais... ce n'est pas un titre glorieux. Il devient une sorte de domestique et... le rôle de notre plus grand poète était d'apporter des plats et sans doute de faire quelques commissions pour la duchesse. Il gagne très peu, mais il peut prendre ses repas sur place et en profite pour beaucoup travailler.

En 1666 **Jean de La Fontaine** fait éditer des contes et nouvelles en vers. Il trouve l'inspiration auprès d'auteurs Italiens et... comme toujours il n'inventera rien ! (*Arioste de Machiavel, Décaméron de Boccace ou aussi Rabelais ainsi qu'un recueil anonyme, les cent nouvelles édité par Bonaventure des Périers*).

En 1668, deux ans plus tard, le premier livre des fables est dédié au Dauphin. Pour ces fables il s'est inspiré d'**Esopé** le Grec ou de **Phèdre** le latin ainsi que de leur traduction médiévale. C'est ce qu'on appelle à l'époque un « fonds », c'est la source des histoires et ça n'a rien d'original de puiser dans ces sources. Tous font pareil... **Molière** même s'il s'en écarte plus que **La Fontaine, Charles Perrault**, mais lui s'inspirera plutôt de sources folkloriques...

⁸ - ce qui permettra à **Jean Giraudoux**, originaire de ce lieu, de s'imaginer une affiliation avec ce poète, pour qui l'écrivain noue une grande passion

Que ce soient les contes libertins ou les fables pour les enfants c'est un grand succès... Très grand succès même pour les fables.

Jean de La Fontaine innove dans le fait que : Tous ses contes, comme ses fables, sont en vers, tantôt en décasyllabes réguliers, tantôt en mètres variés.

Les différents mètres. Le mètre est la longueur du vers.

Principaux mètres pairs :

- L'alexandrin : 12 syllabes exemple : "Ceux dont un dessein ferme emplir l'âme et le front." (*Victor Hugo*).
- Le décasyllabe : 10 syllabes exemple : "La nuit n'a jamais la longueur qu'on veut" (*Louis Aragon*).
- L'octosyllabe : 8 syllabes exemple : "Juin ton soleil ardente lyre Brûle mes doigts endoloris" (*Guillaume Apollinaire*).
- Le vers de six syllabes exemple : "Il ne sait pas mon nom ce coeur dont je suis l'hôte" (*Jules Supervielle*)

Principaux mètres impairs : Ce sont les vers de 9, 7 et 5 syllabes :

- exemples : 5 - "Mon enfant, ma soeur, 5 - Songe à la douceur
- 7 - d'aller là-bas vivre ensemble !" (*Charles Baudelaire*)
- 9 - "De la musique avant toute chose
- 9 - Et pour cela préfère l'impair. " (*Paul Verlaine*)

Les mètres plus courts :

- Les mètres plus courts interviennent généralement entre des vers réguliers, pour varier la métrique. Ils peuvent s'employer à la suite, mais cela est rare.

Le verset

- C'est une période poétique plus longue, selon le modèle biblique des psaumes exemple : Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? Mes paroles plaintives sont loin de me procurer le salut. (psaumes 22 ; v. 1)

Le vers libre L'auteur y place les alinéas comme il le souhaite.

Pour les contes, que vous devez peut-être moins connaître il faut avouer... que ce sont des contes érotiques (*pas pour toutes les oreilles ! Ce sont des récits plaisants, coquins où il est question de maris cocus, de femmes volages, d'amants sans oublier les ecclésiastiques !*). Il y a même satire du clergé ! Attention misogynie aussi ! Les femmes y sont adorées mais moquées et tous les défauts sont mis en valeur les uns après les autres (*volage, infidèle, sotté mais... quand il s'agit d'amour elle devient extrêmement rusée mais surtout... la femme n'a pas de parole !*).

Mais ce qu'il faut retenir, c'est si dans l'échelle de l'audace, **Jean de la Fontaine** se situe très haut, l'écriture n'est pas salace, loin s'en faut. Il a l'art de dire la chose sans les dire, c'est un art de contournement et... comme pour le mal qu'il dit des femmes on ne peut s'en offusquer car c'est raconté avec beaucoup de tendresse et de délicatesse. (**Les lunettes... Comment l'esprit vient aux jeunes filles... Joconde**)

Les Lunettes.

La prieure voulant découvrir le coupable qui s'était introduit dans le Couvent sous les traits de sœur Colette et ayant engrossé une jeune nonne, ordonne à toutes les religieuses de se dévêtir....

«Il est facile à présent qu'on devine/Ce que lia notre jeune imprudent ;/C'est ce surplus, ce reste de machine,/Bout de lacet aux hommes excédant./D'un brin de fil il l'attacha de sorte/Que tout semblait aussi plat qu'aux nonnains :/Mais fil ou soie, il n'est bride assez forte/Pour contenir ce que bientôt je crains/Qui ne s'échappe ; amenez-moi des saints ;/Amenez-moi si vous voulez des anges ;/Je les tiendrai créatures étranges,/Si vingt nonnains telles qu'on les vit lors/Ne font trouver à leur esprit un corps./J'entends nonnains ayant tous les trésors/De ces trois sœurs dont la fille de l'onde/Se fait servir ; chiches et fiers appas,/Que le soleil ne voit qu'au nouveau monde ,/Car celui-ci ne les lui montre pas./La prieure a sur son nez des lunettes,/Pour ne juger du cas légèrement./Tout à l'entour sont debout vingt nonnettes,/En un habit que vraisemblablement/N'avaient pas fait les tailleurs du couvent./Figurez-vous la question qu'au sire/On donna lors ; besoin n'est de le dire./Touffes de lis, proportion du corps,/Secrets appas, embonpoint, et peau fine,/Fermes tétons, et semblables ressorts/Eurent bientôt fait jouer la machine./Elle échappa, rompit le fil d'un coup,/Comme un coursier qui romprait son licou,/Et sauta droit au nez de la prieure,/Faisant voler lunettes tout à l'heure/Jusqu'au plancher. /Il s'en fallut bien peu/Que l'on ne vît tomber la lunetière... ».

Jean de La Fontaine cherche surtout l'effet « naturel » qui est à la mode. Il faut donner l'impression d'une parole cultivée et maîtrisée mais... non pédante. Il faut charmer les auditeurs par un enjouement sans prétention. **Jean de La Fontaine** excelle dans le genre dans ses contes.

Pour les fables, **Jean de La Fontaine** met des animaux à la place des hommes... C'est peut-être pour lui la façon d'exprimer sa façon désillusionnée de voir les hommes ? Il peut voir, en son temps, que la civilisation est arrivée à un « *raffinement extrême* » mais que tout à coup on découvre que derrière ce vernis il y a des passions brutales, bestiales.

Le premier recueil des fables est destiné aux enfants, même si pour les enfants ce sont les adultes qui doivent les lire. Il y a un souci de formation, d'éducation avec des valeurs, qui parfois nous surprennent.

Si on regarde la ***Cigale et la Fourmi***.

C'est une fable de mœurs, c'est-à-dire une fable qui enseigne aux enfants ce dont ils ont besoin dans la prudence : quand on chante tout l'été, il faut savoir que l'hiver viendra. Les enfants ne savent pas ça si on ne leur dit pas. Ils n'ont pas acquis le temps. Pour l'acquérir il faut leur enseigner que le monde n'est pas aisé, que les (*bêtes*) gens sont méchants et que par conséquent cela va mal se passer.

C'est une éducation dans l'anticipation de ce qui pourrait venir.

La fable **La Cigale et la Fourmi** de **Jean de La Fontaine**, n'a pas de morale apparente, c'est pourtant bien un apologue et une argumentation indirecte qui s'efforce de convaincre et de persuader le lecteur, mais de façon suggérée.

La Cigale et la Fourmi/La Cigale, ayant chanté/Tout l'été,/Se trouva fort dépourvue/Quand la bise fut venue:/Pas un seul petit morceau/De mouche ou de vermisseau./Elle alla crier famine/Chez la Fourmi sa voisine,/La pria de lui prêter/Quelque grain pour subsister/Jusqu'à la saison nouvelle."/Je vous paierai, lui dit-elle,/Avant l'Oût, foi d'animal,/Intérêt et principal."/La Fourmi n'est pas prêteuse:/C'est là son moindre défaut./Que faisiez-vous au temps chaud ?/Dit-elle à cette emprunteuse./- Nuit et jour à tout venant/Je chantais, ne vous déplaît-elle./- Vous chantiez ? j'en suis fort aise./Eh bien ! dansez maintenant.

Le ton qu'emploie **La Fontaine** se traduit par la diversité mais surtout par la rapidité par l'emploi des verbes irréguliers : « ***La cigale ayant chanté/Tout l'été*** ». ***Tout l'été*** : C'est un vers très court : trois syllabes vous fait passer les trois mois de l'été. Ca va vite ! « ***se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue*** », la bise arrive vite, lorsqu'elle passe c'est très bref, mais ici elle dure ! ...

Voilà le génie de **La Fontaine** trois syllabes pour décrire trois mois et « ***se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue*** », c'est très long ! Et croyez-moi, lorsqu'on s'amuse, qu'on chante et qu'il fait beau, ça passe vite. Mais lorsqu'il fait froid, qu'on a faim et qu'on ne voit pas le bout du tunnel, c'est très long !

Jean de La Fontaine a l'art du décalage entre ce qui est et ce qui était grâce à l'**inversion** de leur longueur et de leur **signification** et finalement une capacité de raconter sans délayer par l'art de l'ellipse⁹.

« ***Vous chantiez... j'en suis fort aise et bien dansez maintenant*** ».

Dans le ***Corbeau et le Renard*** on ne retrouve pas non plus de morale. Un renard comme moraliste on repassera ! Le renard est fourbe, voleur. Mais il a prévu, il a bien prévu que si le corbeau ouvre son bec il lâche sa proie...

Les fables ne sont pas à mettre dans les mains de tous les enfants mais au moins à ceux qui ont besoin d'apprendre que la Société est telle qu'elle est et, pour s'en sortir, pour survivre il faut avoir une morale pratique.

On remarque aussi que les plus prudents ne sont pas les plus sympathiques.

Pour **Jean de La Fontaine** ce sont ceux-là qui réussiront à s'en sortir dans le monde animal...et le monde humain.

Personnellement ce que j'aime chez **La Fontaine** c'est l'invention des animaux à la fois humains qui sont traversés par leurs contradictions (*ou leur contrariétés*).

S'ils sont victimes ils ne le sont pas tout à fait et s'ils sont tout puissants ils ne le sont pas tout à fait non plus. Ce sont des personnages à la fois méchants et bons, forts et lâches, qui pointent les sentiments humains, les relations aussi et ce sont ces personnages qui donnent aux fables une saveur particulière.

Ce que je remarque à la lecture des Fables c'est l'ironie, la noirceur de l'existence humaine, des sentiments des relations et c'est comme s'il essayait d'apprivoiser cette noirceur à travers les mots alors qu'il reprend des textes existants, des textes anciens pour essayer de toucher quelque chose de son époque.

Les fables étaient lues, pour les premiers recueils, par les enfants et c'est sûr qu'elles auront dès la fin du XVII^e siècle un succès scolaire et au XVIII^e on retrouve de nombreux ouvrages de fables triées pour les enfants.

⁹ - Dans un **récit**, l'ellipse consiste à **supprimer certains éléments de l'histoire**, ce qui produit un effet d'**accélération** du rythme narratif.

Mais à l'époque elles étaient lues dans les salons mondains.

D'ailleurs **Mme de Sévigné** en recommande la lecture à sa fille... qui n'était plus un enfant.

Elle est une de celles qui a « **lancé** » **Jean de La Fontaine** qu'elle avait remarqué chez **Fouquet** et lui avait été très étonné qu'on pouvait lui reconnaître des mérites.

En effet, son premier ouvrage **l'Eunuque** n'avait eu aucun succès et puis le voilà reconnu dans les salons mondains où il ne pensait pas briller particulièrement.

C'est vrai qu'il faisait des vers de circonstance depuis longtemps avec ses amis de la Table Ronde mais il ne pensait pas réussir dans cette voie.

Mais ce qui est le plus intéressant dans le pouvoir des fables c'est leur extraordinaire résistance à l'épreuve du temps.

Jean de La Fontaine n'a pas inventé la fable. Les fables existent depuis l'antiquité. **Jean de La Fontaine**, comme tous les autres fabulistes, s'est inspiré du « **Père des fables** » **Esopé**¹⁰.

Composée plus de six cents ans après l'époque à laquelle est supposé avoir vécu le fabuliste, **la Vie d'Esopé** est étudiée et est considérée comme l'un des premiers romans grecs. Cet ouvrage met en scène le fabuliste dans une série d'anecdotes, souvent inspirées de récits antérieurs ou **Esopé** apparaît sous les traits d'un esclave difforme et affreusement laid mais doué d'un esprit subtil, redoutable.

La lentille.

*Muet de naissance, **Esopé** se serait vu octroyer la parole et le talent de composer des fables par la déesse **Isis** en récompense de l'hospitalité qu'il avait accordée à l'une de ses prêtresses. **La Vie d'Esopé** raconte les péripéties rocambolesques de sa servitude qui le conduisent progressivement de la situation d'esclave à celle d'affranchi et de conseiller des princes. **Esopé** prend un malin plaisir à ridiculiser ses maîtres.*

Par exemple lorsqu'on lui demande de servir une soupe à « la » lentille, il revient avec une marmite pleine d'eau dans laquelle surnage l'unique lentille dont le maître avait fait mention.

Les droits d'auteurs n'existent pas à l'époque, malgré le succès de ses contes et fables, **Jean de La Fontaine** n'en ressort pas plus riche, il nous faut donc reprendre son histoire.

En 1672, après 10 ans de travaux sur le pavillon de chasse de son père, à Versailles, **Louis XIV** s'installe dans sa somptueuse demeure. Versailles est construit par les mêmes artistes que ceux qui ont travaillé à Vaux le Vicomte. **Jean de La Fontaine** n'est pas invité à la cour, mais on peut supposer déjà de sa notoriété, car dans les jardins de **Le Nôtre** un bosquet lui est réservé c'est le labyrinthe qui n'existe plus aujourd'hui. A chaque détour on pouvait y trouver une sculpture qui représentait « **une fable d'Esopé mise en vers par Monsieur Jean de La Fontaine** ».

Cette année là, la **duchesse d'Orléans** meurt. **Jean de La Fontaine** n'a plus d'emploi. C'est **Mme de la Sablière** qui l'accueille et il restera 20 ans chez elle, jusqu'à la mort de sa protectrice. Elle reçoit une société brillante de Lettrés, de Savants.

Molière et **Jean de La Fontaine** s'apprécient beaucoup. Quand **Molière** meurt en 1673 après la 4^{ème} représentation de son **malade imaginaire**, **Jean de La Fontaine** compose une épitaphe.... **Sur Molière/Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence/Et cependant le seul Molière y git./Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit/Dont le bel art réjouissait la France./Ils sont partis et j'ay peu d'espérance/De les revoir. Malgré tous nos efforts,/Pour un long temps, selon toute apparence,/Térence, et Plaute, et Molière sont morts./De la Fontaine.**

J'imagine **Molière** et **La Fontaine** se rencontrer dans le **Loup et le chien**.... Qui est le loup, qui est le chien ?

Le Loup et le Chien /Un Loup n'avait que les os et la peau,/Tant les chiens faisaient bonne garde./Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,/Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde./L'attaquer, le mettre en quartiers,/Sire Loup l'eût fait volontiers ;/Mais il fallait livrer bataille,/Et le Mâtin était de taille/A se défendre hardiment./Le Loup donc l'aborde humblement,/Entre en propos, et lui fait compliment/Sur son embonpoint, qu'il admire./" Il ne tiendra qu'à vous beau sire,/D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien./Quittez les bois, vous ferez bien:/Vos pareils y sont misérables,/Cancre, haires, et pauvres diables,/Dont la condition est de mourir de faim./Car

¹⁰ - **Esopé** (en grec ancien Αἴσωπος / Aísôpos, VIIIe – VIe siècle av. J.-C.) est un écrivain grec d'origine phrygienne, à qui on a attribué la paternité de la fable. On ne sait pas si Esopé a vraiment existé. La légende d'Esopé nous est connue grâce au récit de Maxime Planude, érudit byzantin du XIII^e siècle qui popularisa une *Vie d'Esopé* à partir d'un matériau datant probablement du I^{er} siècle. Le texte est issu de traditions diverses, certaines anciennes, d'autres de l'époque romaine.

quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée:/Tout à la pointe de l'épée./Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. "/Le Loup reprit : "Que me faudra-t-il faire ?/- Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens/Portants bâtons, et mendiants ;/Flatter ceux du logis, à son Maître complaire:/Moyennant quoi votre salaire/Sera force reliefs de toutes les façons:/Os de poulets, os de pigeons,/Sans parler de mainte caresse. "/Le Loup déjà se forge une félicité/Qui le fait pleurer de tendresse./Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé."/ Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose./- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché/De ce que vous voyez est peut-être la cause./- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas/Où vous voulez ? – Pas/toujours ; mais qu'importe ?/- Il importe si bien, que de tous vos repas/Je ne veux en aucune sorte,/Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "/Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Jean de La Fontaine a bientôt 60 ans (1678) et publie de nouveaux contes libertins et... de nouvelles fables.

Puis il n'écrit plus trop de fables ses meilleures sources **Esope et Phèdre étant taries**. Il rencontre alors un grand voyageur médecin et philosophe **François Bernier** qui avait sillonné l'Inde et le Cachemire qui lui a fait découvrir le livre d'un sage indien. Ce livre est le plus lu au monde après la Bible, il est traduit dans plus de deux cents langues mais est presque inconnu aujourd'hui en France. C'est un ancien recueil de contes et de fables (*probablement le plus ancien qui ne nous soit parvenu*).

Ce livre s'appelle le **Panchatantra** : **Pancha** signifie cinq (chapitres) et **tantra** = ouvrage important ou sacré

Le **Pañchatantra** (du sanskrit *Pañcatantra* signifiant « Le Livre d'instruction en cinq parties »).

Ce livre écrit sous forme d'apologues¹¹ racontant l'histoire des chacals. Sa compilation est traditionnellement attribuée à un brahmane du Cachemire nommé *Vishnusharman*, qui l'aurait produite au IIIe siècle avant notre ère, à la demande d'un rāja, comme un guide de gouvernement à destination des princes. D'autres spécialistes placent la date de composition du noyau primitif vers le début de notre ère ou même plus tardivement.

Le *Pañchatantra* a eu une riche postérité littéraire, notamment via le *Kalīla wa Dimna* arabo-persan. On ne sait pas qui l'a écrit. Comme les contes il n'a ni texte original ni auteur historique.

Le troisième recueil de fable de **Jean de La Fontaine** puise dans ces livres orientaux, ceux de Pilpay et est présenté avec cet hommage « **Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage Indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien et original...** ».

Encore un très grand succès mais toujours aussi peu rentable pour **Jean de La Fontaine**, il ne gagne toujours pas d'argent.

Il loge toujours chez **Mme de La Sablière** qui se consacre maintenant au soin des malades. **Jean de La Fontaine** publie une traduction des *Epîtres de Sénèque à Lucilius*, par **Pierre Pintrel** son cousin dont il traduit en français les citations poétiques et un an après le *Poème du quinquina* dédié à la **duchesse de Bouillon...**

La fortune ne vient toujours pas à lui mais il est cependant reconnu et les membres de l'Académie Française l'élisent le 15 novembre 1683... pour prendre la place de Colbert (siège n° 24) l'ennemi de Fouquet. Le roi retarde la réception officielle, jusqu'à la vacance suivante car il préférerait Boileau (mais au vote *16 voix pour La Fontaine, 7 pour Boileau*). Il devra attendre le 2 mai 1684 pour que le roi donne son approbation pour les deux élus. On dit qu'il est très assidu aux séances de l'Académie....

Jean de La Fontaine bien que donnant des conseils d'éducation ne les appliquaient pas. Pour moi il est Cigale !... Une autre caractéristique de sa personnalité c'est sa distraction et sa bonhomie. Lors de l'histoire de son admission à l'Académie, il s'était fait présenter au roi auquel il voulait donner lui-même une pièce de vers afin d'obtenir la ratification de son admission. Il est introduit devant **Louis XIV**, mais il cherche vainement sa pièce de vers. Il l'avait oubliée ! « **Monsieur de La Fontaine, ce sera pour une autre fois** », lui dit le roi.

A l'académie française il participe à une querelle littéraire, restée célèbre : le poème de **Charles Perrault**, « **Le siècle de Louis-le-Grand** » provoque la querelle des anciens et des modernes. Les modernes pensent que le siècle où ils vivent

¹¹ - L'**apologue** est un discours narratif démonstratif et allégorique, à visée argumentative et rédigé principalement en vers dont on tire une morale pratique.

est supérieur à l'antiquité. Les Anciens pensent que rien ne peut dépasser le niveau atteint par les artistes de l'antiquité. **Jean de La Fontaine** soutient le parti des anciens, en faisant tirer son *Epître à Huet*¹².

Dans les dernières années du XVII^{ème} siècle **Louis XIV** devient très dévot, **Madame de la Sablière** chez qui vit **Jean de La Fontaine** devient, elle aussi, très dévote. Cela n'empêche pas **Jean de La Fontaine** de continuer à fréquenter des personnes de mœurs très libres...

En 1693, à 72 ans **Mme de la Sablière** meurt. Sans protecteur, ni logis, **Jean de La Fontaine** va s'installer chez des amis (les d'**Hervart**) qu'il avait rencontré chez **Fouquet** c'est chez eux qu'il mourra en avril 1695, âgé de 74 ans. Sur son lit de mort son confesseur obtient une abjuration publique de ses contes, dits infâmes et lui fait déchirer sa dernière œuvre à peine imprimée, une comédie. En procédant à sa toilette mortuaire, on trouve sur son corps un cilice, pénitence que l'abbé Pouget jure ne pas avoir ordonnée.

Voici son épitaphe qu'il a lui-même composée : « *Jean s'en alla comme il était venu,/Mangea le fonds avec le revenu,/Tint les trésors chose peu nécessaire./Quant à son temps, bien le sut dépenser :/Deux parts en fit, dont il voulait passer/L'une à dormir, l'autre à ne rien faire. Jean de La Fontaine.* »

Feignant Monsieur **Jean de La Fontaine** ?

C'est un fabuliste philosophe (209 fables), satiriste, moraliste... Il a toujours pensé par lui-même, fréquenté les libertins, les jansénistes et... les Jésuites. Il était libre... Peut-être tourmenté mais il a voulu donner sa vision du monde dans ses écrits c'est pour cela que son œuvre éclaire sa vie.

« **Diversité ! C'est ma devise !** »

En 2015, Jean de La Fontaine est le quatorzième personnage le plus célèbre au fronton des 67 000 établissements publics français : pas moins de 335 écoles, collèges et lycées lui ont donné son nom, derrière Joseph (880), Jules Ferry (642), Notre-Dame (546), Jacques Prévert (472), Jean Moulin (434), Jean Jaurès (429), Jeanne d'Arc (423), Antoine de Saint-Exupéry (418), Sainte Marie (377), Victor Hugo (365), Louis Pasteur (361), Marie Curie (360), Pierre Curie (357), Paul Langevin (296).

À Paris, il existe une statue de lui jardin du Ranelagh (16^e arrondissement).

Les œuvres de **Jean de La Fontaine** ont traversé les siècles, elles sont traduites dans toutes les langues, elles ont inspiré de nombreux dessinateurs, poètes... Jusqu'aux studios de Walt Disney et restent d'une troublante actualité.

Œuvres

- [L'Eunuque \(1654\)](#), imité de [L'Eunuque](#) de [Térence](#)
- [Adonis \(1658, publié en 1669\)](#)
- [Les Rieurs du Beau-Richard \(1659\)](#)
- [Élégie aux nymphes de Vaux \(1660\)](#)
- [Ode au roi \(1663\)](#)
- [Contes \(1665, 1666, 1671, 1674\)](#)
- [Fables \(1668, 1678, 1693\)](#)
- [Les Amours de Psyché et de Cupidon \(1669\)](#)
- [Recueil de poésies chrétiennes et diverses \(1671\)](#)
- [Poème de la captivité de saint Malc \(1673\)](#)

¹² **Pierre-Daniel Huet** – (1630 -1721) Helléniste et latiniste, **Huet** s'occupe également de littérature, traduit les pastorales de Longus, écrit une nouvelle intitulée *Diane de Castro* et donne avec son *Traité de l'origine des romans* une histoire du genre romanesque qui, si elle tente sans succès d'en fixer les règles, n'en constitue pas moins une première. **Dans la querelle des Anciens et des Modernes, il prend le parti des premiers contre Perrault et Desmarets de Saint-Sorlin.** Il publie des poésies latines et grecques, des œuvres philosophiques en latin et en français et un recueil de pensées, les *Huetiana*. Il est lié avec Pellisson, Conrart, Segrais, avec qui il finit par se brouiller, et Chapelain, dont il défend *la Pucelle*. Il fréquente aussi les salons de Madeleine de Scudéry et les studios des peintres. Il s'intéresse aux médailles et à leur origine, dont il discute avec Samuel Bochart, tout en apprenant l'arabe et le syriaque avec le jésuite Parvilliers.

- *Daphné* ([1674](#))
- *Poème du Quinquina* ([1682](#))
- *Ouvrages de prose et de poésie* ([1685](#))
- *Astrée* ([1691](#))

Quelques vers de Jean de La Fontaine devenus proverbes

- Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. ([Le Corbeau et le Renard](#),
- La raison du plus fort est toujours la meilleure. ([Le Loup et l'Agneau](#),
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. ([Le Loup et l'Agneau](#),
- Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes. ([La Mort et le Bûcheron](#),
- Garde toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine. ([Le Cochet, le Chat et le Souriceau](#)
- Je plie et ne romps pas. ([Le Chêne et le Roseau](#),
- Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi. ([Le Lion et le Rat](#),
- Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. ([Le Lion et le Rat](#),
- Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père. ([Le Meunier, son Fils et l'Âne](#),
- Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. ([Le Renard et les Raisins](#),
- La méfiance est mère de la sûreté. ([Le Chat et un vieux Rat](#),
- Petit poisson deviendra grand. ([Le Petit Poisson et le Pêcheur](#),
- Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras. ([Le Petit Poisson et le Pêcheur](#),
- Le travail est un trésor. ([Le Laboureur et ses Enfants](#),
- Rien ne sert de courir ; il faut partir à point. ([Le Lièvre et la Tortue](#),
- Aide-toi, le Ciel t'aidera. ([Le Chartier embourbé](#),
- Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. ([Les Animaux malades de la peste](#),
- Tel est pris qui croyait prendre. ([Le Rat et l'Huître](#),
- Amour, Amour, quand tu nous tiens / On peut bien dire: Adieu prudence. ([Le Lion amoureux](#),
- Mais les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs... (*Discours à M. le duc de La Rochefoucauld*, X, 14)
- Que de tout inconnu le sage se méfie. ([Le Renard, le Loup et le Cheval](#))
- Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours / Qu'on ne l'ait mis par terre ([L'Ours et les deux Compagnons](#),
- Qu'on me rende impotent, cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme je vive, c'est assez, je suis plus que content. « Ne viens jamais, ô Mort; on t'en dit tout autant. » ([La Mort et Le Malheureux](#)
- Les délicats sont malheureux : rien ne sauroit les satisfaire. ([Contre Ceux Qui On Le Goût Difficile](#),
- Si Dieu m'avait fait naître propre à tirer marrons du feu, certes marrons verraient beau jeu. ([Le Singe et le Chat](#),